

# Discours de M. le professeur A. Overney au congrès de Lugano

Autor(en): **Overney, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **74 (1945)**

Heft 12

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040793>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

la ville, et la réunion finale dans la halle de la Foire suisse de septembre.

Notre retour a été heureux parce que nous venions de vivre une semaine féconde pour notre esprit et pour notre âme.

Nous sommes particulièrement reconnaissants au comité de la Fédération des maîtres tessinois de nous avoir invités à ces fêtes, et de nous y avoir reçus avec tant de bienveillance. En retour, nous lui souhaitons de poursuivre sa belle tâche d'éducation chrétienne avec la même générosité, le même élan, le même souci de perfection, le même dévouement joyeux à l'Eglise et au pays.

Notre amical merci à la Fédération, à ses dirigeants et à ce *Risveglio* qui nous apporte chaque mois le sourire, les réalisations et les aspirations de l'Ecole tessinoise. GÉRARD PFULG.

## Discours de M. le professeur A. Overney au congrès de Lugano

EXCELLENCES RÉVÉRENDISSIMES,  
MONSIEUR LE DIRECTEUR DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE,  
MESDAMES,  
MESDEMOISELLES,  
MESSIEURS,

Je ne m'attendais pas à prendre la parole à ce banquet officiel qui clôture dans l'allégresse la brillante semaine d'étude que vous venez de vivre et que nous avons eu le bonheur de vivre avec vous. Mais M. Robbiani, votre actif président, qui est un homme aimable et entreprenant, vint à moi avec le sourire, ce clair sourire auquel vous ne résistez pas vous-mêmes. D'un petit air innocent il m'offrit un café espresso, puis soudain il prit la Suisse romande de Genève à Porrentruy, la plaça sur mes épaules et me pria de vous parler aujourd'hui en son nom. Je n'ai jamais su résister à un sourire, à une fleur, à un rayon de soleil. Et c'est pourquoi l'ours si mal peigné que je suis a, en cette heure, la grande joie, et le grand honneur de vous apporter, à l'occasion de votre jubilé, les félicitations et les vœux de la Suisse romande, le salut de la Suisse de l'ouest à la Suisse du sud, et plus spécialement, le salut vibrant de Fribourg et de sa Société d'éducation, au Tessin qui est son ami.

On ne conçoit pas, en effet, une manifestation catholique en Suisse, où la Suisse romande ne serait pas représentée. Car avant que la Suisse même existât son âme chrétienne était née. Et c'est en Suisse romande qu'Elle naquit. C'est en Suisse romande que s'éleva d'abord la Croix qui signe notre drapeau, c'est en Suisse romande que s'établirent les premiers pèlerins de l'Évangile, c'est par elle que la loi du Christ illumina nos âmes. Souvenez-vous de la radieuse Clotilde, princesse de Genève, qui donna Clovis à l'Eglise ; souvenez-vous de la royale et rayonnante abbaye de St-Maurice, du vieux Monastère de Romainmôtier dans les sombres solitudes du Jura, de la romane abbatiale de Payerne dans la somptueuse plaine de la Broye, sur les bords de cette route romaine qui

véhiculait vers le nord la civilisation. Mais la Suisse romande, c'est encore Fribourg et son Université que vous aimez, gardienne des principes qui grandissent notre vie, où plusieurs d'entre vous ont enrichi leur cœur et leur esprit, annobli leur jeunesse, exalté leurs convictions. La Suisse romande, par le Rhône, rejoint cette Méditerranée vers laquelle glisse votre Tessin, cette mer du sud qui est authentiquement la « Mare nostrum » de tout catholique puisqu'elle fut le grand berceau de la civilisation chrétienne née du Christ, mer de lumière que sillonna jadis la barque de Pierre et de Paul qui devaient — eux et non les empereurs païens — immortaliser Rome et transformer le monde. Cette Rome, d'où monte inlassablement la noble et généreuse voix de la vérité et de l'amour qui seule peut éclairer les hommes et les délivrer des chaos et des malheurs.

Catholiques d'abord, mais Suisses encore. Suisses ardemment, inlassablement, envers et contre tous, de toute notre force et de tout notre sang. Et c'est en Suisses que nous sommes venus vers vous, un peu à la manière des rudes ancêtres qui, pour trouver votre ciel plus doux et vos lumineux horizons, franchissaient les sauvages gouffres des monts, suivaient les lacets rocailleux des hautes vallées, respiraient l'âpre et pur vent qui tournoie sur le Gothard et griffe les glaciers.

Nous sommes venus vers vous, enfourchant des bicyclettes et non des chevaux de bataille, passant par les hauts lieux de notre pays où souffle encore l'esprit suisse ; nous avons écouté, pour vous en apporter l'écho, la voix profonde de la patrie qui murmure et prie en cette Suisse primitive où nos aïeux ont forgé durement notre cœur. Nous avons accordé nos cœurs au cœur de la vieille Suisse, saluant pour vous aussi Küssnacht et son Chemin Creux — qui est la décision — Morgarten et ses défilés — qui est la vaillance, l'intelligence et la discipline — Schwyz — qui est l'énergie — le Grütli — qui est la confiance et la foi — Bürglen — qui est le courage et la loyauté. Nous avons grimpé le Gothard qui est le cœur de la patrie, qui écrase de sa masse et de son granit les vils calculs et les basses compromissions, qui montre à tout cœur noble, selon le mot de votre illustre compatriote Giuseppe Motta, qu'il n'est pour un vrai Suisse qu'une manière de grandir, « du côté du ciel ». Nous vous apportons avec nos cœurs et nos vœux de catholiques ces vœux et ces échos de notre âme suisse. Car Suisses et catholiques, un seul mot résume notre idéal : le don de soi. Voilà ce que la Rome chrétienne vers laquelle, comme vous, nous regardons, voilà ce que les hauts lieux de notre histoire où nous avons passé, venant vers vous, nous enseignent fidèlement et noblement.

Ce don de soi, vous comme nous, maîtres du Tessin et de Fribourg, nous en imprégnons l'âme de nos élèves, de nos enfants. Chaque jour, nous plaçons devant leurs yeux et leur esprit, la grandeur de cet héritage de catholiques et de Suisses. Et la Suisse sera, demain, telle que l'aurons créée dans l'âme de nos enfants. Notre énergie doit l'emporter et — notre sourire et notre joie de vivre — sur les lâchetés, la loyauté de nos cœurs qui aiment leur patrie doit balayer les vents empoisonnés qui nous assaillent et qui naissent en de sombres marécages dont nous ne voulons pas. Nous aimons la pureté et la lumière, l'indépendance et la justice, nous voulons pour tous le respect et la charité.

Ainsi, Suisses et catholiques, maîtres du Tessin et maîtres de Fribourg, nous maintiendrons solides au cœur de monts la simple et chaude maison suisse que nos ancêtres nous ont bâtie, défendue et conservée, l'accueillante et bonne

demeure où il fait bon s'abriter de l'orage et des clameurs, de la tourmente et de l'hiver, la charitable maison où ceux qui souffrent et pleurent trouveront toujours le réconfort et la consolation. Nos enfants, si nous le voulons, connaîtront encore ce nid hospitalier et ami au bord duquel viennent mourir les tempêtes et les effrois. Ils ne ressembleront pas à cette triste fauvette dont parle Pascoli qui cherche, les ombres venues, dans le désordre des branches brisées, et du chêne tombé « il nido che non troverà ». Ce « dolce nido », c'est la charité, l'amour des frères, qui le maintiendra, l'embellira.

C'est dans cet esprit, soutenus par cet amour, que nous sommes venus vers vous, d'un pas heureux, volontaire et amical, franchissant les longs cols des Alpes qui escaladent le ciel, l'Oberalp et le Lukmanier — qui sont déjà derrière nous — le Gothard, la Furka et le Grimsel qui attendent encore notre joyeux effort. Nous sommes venus. Non seulement vers la clarté de votre ciel, le sourire de vos lacs, l'harmonie ensorceleuse de vos horizons, le charme de votre pays. Mais mieux encore vers la clarté de vos yeux, la loyauté de votre cœur, l'amitié de votre âme et la ferveur de votre accueil. Nous avons découvert et aimé votre pays parce que c'est vous que nous avons trouvés, votre idéal qui est notre idéal, parce que le meilleur de nous-mêmes a rencontré votre généreuse présence, parce que sous un ciel qui est une caresse nous avons rejoint des amis, des constructeurs de la même maison, des ouvriers des mêmes sillons, des vaillants du même labeur.

La pensée de ce contact, de cet échange d'énergie et d'enthousiasme nous a soutenus tout l'été, dans notre travail de chaque jour. Votre revue *Il Risveglio* que nous lisons avec joie nous apportait l'écho de vos travaux, et tandis que vous prépariez avec amour votre Semaine sociale et la fête d'aujourd'hui, vous étiez déjà notre récompense de vacances, vous étiez déjà notre joie. C'est pourquoi les vœux que nous vous apportons, les souhaits que nous formons pour votre développement, votre rayonnement, ont la clarté de votre ciel et la joie de votre soleil.

Et voici que nous allons repartir emportant précieusement dans notre cœur la chaleur de votre accueil et votre allégresse de ce jour. Nous repasserons le Gothard, non pas comme les Confédérés de jadis, stupéfaits d'une défaite et s'enfonçant dans la nuit au roulement lugubre des tambours, mais riches d'une amitié nouvelle sonnante clair dans notre cœur, frémissante comme l'aube qui anime les cimes et les glaciers. Nous allons repartir en laissant chez vous la moitié de notre cœur. En revanche, dans les années qui suivent, vous nous apporterez un jour la moitié du vôtre, ainsi que votre enthousiasme président, M. Robbiani, me l'a promis.

Nous allons repasser le Gothard, où nous avons rencontré hier cette petite fleur bleue au cœur rouge dont j'ignore le nom et qui a les couleurs de votre drapeau. Elle s'épanouit dans le ciel, au pied de la croix. Nous l'avons laissée. Vous viendrez nous dire un jour, en ce Fribourg votre ami qui vous attend, qu'au Gothard l'énergique et humble fleur vit encore.

Petite fleur bleue, — qui est l'enthousiasme — au cœur rouge, — qui est la charité — près de la croix — qui est l'amour — sur le roc inviolé — qui est le cœur de la Patrie.

Et, par dessus ce granit et cette croix, Fribourg vous tend son cœur et sa main ; Fribourg, chers amis du Tessin, vous attend demain.

A. OVERNEY.